

Lou Cheudâ son eintie ! = Les soldats sont là !

Autor(en): **Défago, Adolphe**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **89 (1962)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-232708>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Lou Cheudâ son eintie !

Ara ke l'en boueto la tropa su pia, k'on va pèrto roulâ dé cheudâ tcheu ke l'en ito mobiliso ein 1914 po allâ su lé frontaré, d'avan revivré por on momein lou ieu souveni d'adon, vora ke l'en acaró d'y vouârba le ieu képi u grena. Et assebin d'avan itré ébayi dé tsansémeïn k'on va le dzeu de voua dien l'armée.

« De noutron teïn, desa on ieu cheudâ de 14, on n'allâve jami k'a pia. Mein sevin ke noutra brigâda la fi le tseïn à pia d'y le Vala tan k'a Porentruy. Nein défelo à Berna devan le général Will u pâcadencé ra kemeïn na barra à mina et, teïn premeto, ke nein pâ tributcha d'on gran !... La iava adon, tan de discipline ke se son mouso de fira à fire le pâcadencé assebin à noitrou moulé, mé ceïn n'a pâ dzoya !... Te poeu bouetâ su on moulé on bâ de 60 kg. et su cé bâ onco 150 kg et te vèré la bétie cheurre d'on pia suro on tseïn de tchivre bin dondzereu mé po le fire à fire du pâcadencé kemeïn on tsevau de cirque, fo pi pâ la mousâ !... Te so ceïn ke dae la bagnâ à on type ke le reпреudgive de ne sava pâ fire avancy sa mula eintétâie : « Le moulé lé bin à me mé la téta lé à lui ». Kan perse-messo, le dzeu de voua, noitrou cheudâ, treuvo ke ne son pâ à pzeindre : on lou tséraie su dé tsséré à moteu, dormon su dé matélâ, l'en dé cousna de métié po la popote et dé z'offeché ke sâvon

kemendâ avoui discipline et assebin avoui de la bonto. Toué lou z'onomo son dzeuieu, martson dra et ceïn fi plizae de lou vère. Pâfota dlon « Biribi » kemeïn cé k'on a iu ein 14 k'a tan fi dévesâ de loè et k'a lacha de tan croui souveni !

Mé, ke la y démandôà cé ieu cheudâ, la Berthe de Courgenet ne veu z'a te pâlacha on mézeu souveni ? » Preu su-ro, ke m'a répondu cé ieu troupié, on bocon de malice dien lou z'oi, ceïn l'ire le bon teïn !...

Les soldats sont là !

Maintenant qu'on a mis la troupe sur pied, qu'on voit partout circuler des soldats, ceux qui ont été mobilisés en 1914 pour aller aux frontières, revivent, pour un moment, les vieux souvenirs d'alors, maintenant qu'ils ont réduit de longtemps, au grenier le vieux képi ! Ils sont aussi bien étonnés du changement qu'on voit aujourd'hui dans l'armée.

« De notre temps, disait un vieux soldat de 14, on n'allait jamais qu'à pied. Je me souviens de notre brigade qui a fait pédibus le chemin du Valais à Porrentruy. On a défilé à Berne devant le général Will au pas cadencé, raide comme barre à mine et, je t'en promets qu'on n'a pas trébuché d'un grain !... il y avait, alors, tant de discipline, qu'ils avaient même cru pouvoir faire faire le pas cadencé aux mulets, mais ça n'a pas joué !... On peut hisser sur un mulet un bât de 60 kg et sur ce bât 150 kg et tu verras la bête suivre un chemin de chèvre dangereux d'un pas sûr, mais pour lui faire faire du pas cadencé comme à un cheval de cirque, il ne faut pas y penser !... Tu sais ce qu'a dit un bagnard à un type qui lui reprochait de ne pas savoir faire avancer sa mule entêtée : « Le mulet est bien à moi, mais la tête est à lui !... »

Quand on observe, aujourd'hui, nos soldats on trouve qu'ils ne sont pas à plaindre : on les convoie sur des camions,

ils couchent sur des matelas, ont des cuisiniers de métier pour la popote, des officiers qui savent commander avec discipline mais aussi avec bonté. Tous ces hommes sont contents, marchent droit et font plaisir à voir. Pas besoin d'un « biri-bi » comme celui qu'on a vu en 14, qui a tant fait parler de lui et a laissé de si mauvais souvenirs.

Mais, ai-je demandé à ce vieux soldat, la Gilberte de Courgenay, ne vous a-t-elle pas laissé un meilleur souvenir ? « Bien sûr, que répond ce vieux tropier, un peu de malice dans les yeux ; c'était le bon temps !... »

Adolphe Défago.

Hommage aux travailleurs valaisans !

J'eus l'occasion, à la mi-septembre, de traverser quelques parcelles du grand verger du « Vieux Pays ». Ce fut une révélation. Quel immense travail et quelles variétés de cultures ! C'était dans la région de Fully-Saxon, où il y a de tout et où les cultivateurs fournissent un travail intense, ne s'inquiétant guère des rigueurs du soleil.

On en était à la cueillette des dernières pêches, après la récolte de tonnes de poires William qu'on a triées, vé-

rifiées, pesées, emballées et conduites dans les centres d'apport. La cueillette des pommes, elle commençait ; travail délicat, pratiqué avec des échelles doubles, car il faut veiller à ce que les fruits ne chutent pas.

Au sol, ce sont les légumes : il y a de tout dans les parcelles. Des tomates, bien entendu, aux différents stades de maturité, les unes pressant de récolter, d'autres étant encore vertes. Ici, c'est un champ de choux-fleurs, dont les gros ont été « rentrés » il y a quelques jours, mais dont les petits subsistent et se développent ; là, des haricots, nains ou « berclures ».

Une paysanne en cueille des corbeilles. Dans la planche voisine, ce sont des salades pommées, souffrant du sec, puis, tout à côté, diverses variétés de choux rouges ou de navets, alors que ceux dits de « Bruxelles » sont en pleine prospérité. Et partout des « carrés » de poivrons, de carottes, de doucette, de rampon de Louviers, qu'on pourra lever dans quelques jours, alors que des semis, plus tardifs, seront pour plus tard. Et au milieu de tout cela, des fleurs multicolores : œillets, tagettes, reines-marguerites, dahlias, en pleine floraison et dont on cueille une gerbe qu'on ajoute à quelque livraison.

Et ce sont partout des arrivées avec des emballages vides, puis le travail de la récolte, suivi du départ de celle-ci sur des véhicules les plus variés, allant et venant. Tout cela respire l'amour du sol et du travail bien fait. On en est ému.

Il faut avoir vu tous ces gens à l'œuvre : vaste jardin où chacun vient, travaille, laboure, sème et récolte, le cœur content sous le grand soleil de Dieu : modeste hommage aux travailleurs valaisans !

O. Pasche, secr. romand.

ROMANDS QUI VENEZ A LAUSANNE

*Parquez à Montbenon
et rendez-vous à la*

Brasserie du Grand-Chêne

*Restaurant français - Tea-room au 1^{er}
où vous serez bien servi*

Thé - concert

Orchestre attractions en soirée

**Votre café au Brésilien ou au
bar du Jockey**